

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville.....
 LOT et Départements limitrophes.....
 Autres départements.....

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Quelques précisions sur les trahisons de Constantin. — Un colonel Boche qui n'a pas confiance dans le plan génial du fétiche. — Les Vandales opèrent! — De la farine de « tilleul! » — Le concours américain.

Jusqu'à ces derniers jours la Censure interdisait impitoyablement tout commentaire... désagréable pour Constantin-le-Félon. On aurait juré qu'Anastase avait à cœur d'éviter le moindre souci à l'assassin qui a fait massacrer nos marins dans les rues d'Athènes! Il a fallu l'attitude énergique du général Sarrail pour faire comprendre à nos censeurs que leur intervention incompréhensible allait à l'encontre de nos intérêts en Orient.

Konstantin ayant protesté contre l'exécution des détachements qui s'attaquaient à nos détachements isolés, reçut du général Sarrail, la seule et bonne réponse qui s'imposait :

Le gouvernement grec organise et entretient des bandes irrégulières qui attaquent nos soldats; ces bandes seront impitoyablement fusillées dans l'avenir, comme elles l'ont été dans le passé!

Pour la première fois un document officiel nous dit la vérité sur les affaires de la Grèce. Le Temps profite de la circonstance pour ouvrir son dossier sur le roi de Grèce; ce qu'il avait vainement tenté de faire jusqu'ici.

Le dossier est édifiant! Nous avons tout de suite la preuve indiscutable que le gouvernement d'Athènes berne indignement l'Entente depuis 1914. On s'en doutait. Mais il était bon d'avoir quelques précisions à ce sujet. En voici :

EN SEPTEMBRE 1915, la Nouvelle Presse libre de Vienne publia une interview de Constantin — qu'aucun journal français ne fut autorisé, jusqu'ici, à reproduire. — Pourtant les agissements du roi grec étaient intéressants pour les Alliés. Qu'on en juge par ces extraits :

C'est avec passion que je suis chacun des progrès des puissances centrales. Chaque pouce de terre française prise par les Allemands m'apparaît comme un gain pour la Grèce.

Ni le passé, ni aucune prévention ne peut m'empêcher de désirer l'arrivée des Bulgares, alliés des Allemands, comme libérateurs à Salonique.

Quand j'ai signé l'ordre de mobilisation, on a cru que je mobilisais contre les Bulgares; je mobilisais contre Venizelos.

Voilà comment opérait celui qui affirmait à nos représentants que la Grèce observait, à notre égard, une neutralité bienveillante!

Et les pièces du dossier du Temps achèvent notre édification :

EN DÉCEMBRE 1915, le roi envoie un colonel sommer le général Sarrail de se réembarquer. Il le prévient qu'il laissera les Bulgares envahir la Macédoine.

AU PRINTEMPS 1916, le roi multiplie ses interviews, ses BONS sentiments à l'égard des Alliés s'affirment nettement :

Je regrette d'avoir dit qu'il fallait mettre les Bulgares au ban de la civilisation; c'est des Français que je le dis aujourd'hui.

Et voilà l'individu avec lequel on conserve des relations diplomatiques!

Ce n'est pas tout; le dossier du Temps contient beaucoup d'autres pièces qui montrent sous son vrai jour l'âme du Félon d'Athènes.

Nous apprenons ainsi que Constantin saluait comme des « héros nationaux », les officiers grecs qui trahissaient leur pays en livrant Rupel aux Bulgares; — qu'il faisait ravitailler les sous-marins allemands

de la mer Egée; — qu'il leur fournissait des renseignements précis pour le torpillage de nos navires; — qu'il renseignait Guillaume au moyen de la T. S. F. sur les concentrations de troupes du général Sarrail, ce qui eut des conséquences fâcheuses.

Nous apprenons tout cela et beaucoup d'autres choses encore.

On nous affirmait que tout était rentré dans l'ordre, et nous apprenons, d'une façon précise, que ce roi met sur pied les bandes de comédiens qui ont pour mission de canarder traîtreusement les soldats isolés du général Sarrail.

Est-ce que vraiment l'Entente va continuer à entretenir des relations avec le Bandit d'Athènes?

Ce serait excessif.

Guillaume l'a récompensé de ses bons services en lui envoyant un bâton de Maréchal prussien. Les Alliés se doivent de suivre cet exemple.

On a perdu des traités qui étaient de petits saints à côté de ce Bandit.

Tandis que les Barbares, impuissants à résister à la poussée des Anglais, cèdent du terrain, des prisonniers et du butin, les critiques militaires allemands cherchent encore à illusionner le pays en affirmant contre toute évidence, que le repli actuel fait toujours partie du « recul stratégique »!

Alors, comment expliquer l'affirmation de la Münchner Abendzeitung qui, AVANT la bataille d'Arras, écrivait déjà : Le mouvement de retraite se prolonge au delà des prévisions initiales?

Ce journal n'est pas le seul à mettre une sourdine à l'intraçable enroulement du public pour le génie de l'homme aux clous. Le Vorwärts, sous la plume du colonel Gædke, ne croit pas que les plans géniaux d'Hindenburg puissent suffire à triompher de l'Entente. Il invoque la chance!

« Ce qui est sûr, écrit le colonel, c'est que le dernier acte du plan Hindenburg n'est pas encore joué, et il est souhaitable que l'adversaire en ait la surprise. Il faut toujours compter sur l'élément imprévisible de toutes choses humaines : la chance. Souhaitons que la chance nous soit favorable et que la conséquence en soit la possibilité de la paix. Toutefois, il serait prudent de ne pas concevoir d'espérances exagérées. »

Ce brave colonel compte sur « la chance » pour compléter les plans de l'idole teutonne. C'est beaucoup d'irrévérence; mais c'est beaucoup de vérité. Les Alliés comptent sur leurs canons et sur la vaillance de leurs soldats et c'est encore beaucoup plus sûr!

Les vandales opèrent!

Le Times publie le texte de deux instructions militaires trouvées sur des prisonniers allemands dans la région de Bapaume.

La première, en date du 9 mars, est ainsi conçue :

1. — Le soldat du génie X..., accompagné d'un soldat d'infanterie, jettera du fumier dans les puits.

2. — Le soldat du génie X..., accompagné de deux soldats d'infanterie, coupera les arbres.

3. — Le soldat du génie X..., accompagné de deux soldats d'infanterie, placera des fagots dans les maisons du village.

Le second papier est plus complet. Il contient l'indication, jour par jour, du beau travail à accomplir par les Barbares dans le seul village de Bancourt (est de Bapaume) :

A Bancourt, on devra de préférence incendier les maisons plutôt que les faire sauter.

5 mars. — Placer de la paille dans les maisons et l'enduire de poix.

10 mars. — Disposer des explosifs dans les caves et dans les puits de Bancourt.

11 mars. — Les puits et les étangs de la région de Bancourt doivent être rendus inutilisables. On y jettera du fumier ou de la créosote.

Il conviendra de placer à côté des puits

dont on se sert encore, du fumier et de la créosote.

12 mars. — Achèvement de tous les préparatifs en vue de mettre le feu à Bancourt.

13 mars. — Revue en pleine tenue d'équipement. Nettoyage des fusils. Distribution des rations de réserve. Instructions concernant les routes qui ne devront pas être détruites.

14 mars. — Distribution d'explosifs. Il faudra faire sauter le clocher de Bancourt.

16 mars. — Faire sauter tous les puits de Bancourt à six heures trente du soir, à l'exception d'un seul.

17 mars. — A trois heures du matin, mettre le feu aux mines disposées le long des routes. A trois heures quinze, faire sauter les caves de Bancourt non détruites encore. A quatre heures, mettre le feu à Bancourt.

Par le détail exagéré avec lequel l'œuvre de sauvagerie était organisée dans un seul village, on peut se rendre compte de la dévastation des régions reprises à l'ennemi.

Mais un jour viendra bien où nos poilus pénétreront en Allemagne. Alors... il sera prudent pour Guillaume de faire la paix au plus vite, sinon les représailles seront terribles et elles ne seront pas volées!

Des télégrammes de Hollande continuent à nous détailler les embarras de l'Allemagne au point de vue alimentaire. Des troubles graves se sont produits à Elberfeld et la colère grande dans tout le pays, nous dit-on. Ce n'est pas le recul stratégique provoqué par l'offensive anglaise qui calmera ce mouvement.

En attendant, la disette augmente chez les Boches et un journal de Budapest, le Népszava nous apprend qu'un chimiste berlinois aurait inventé un procédé permettant de fabriquer de la farine avec des bourgeons de hêtre et de tilleul. « On arriverait par ce moyen à produire par an 500.000 quintaux de cette « farine ». Une société chargée d'examiner ce produit l'a trouvé nutritif et le juge équivalent à la farine d'orge.

Les essais faits chez les boulangers auraient été également satisfaisants. »

Il faut bien rassurer le pays!...

On ne nous dit rien des décisions américaines et on continuera, sans doute, à conserver un silence utile et prudent sur le concours de la flotte de nos nouveaux alliés. Voici à titre de simple curiosité une note parue, hier, dans la Tribune de Genève:

Une personnalité navale anglaise a déclaré au correspondant du New-York Herald à Londres que, non content de relever les croiseurs anglais et français qui patrouillent depuis le commencement de la guerre dans les eaux américaines, la marine de l'Union aidera à renforcer le service de surveillance sur les côtes européennes de l'Atlantique. Chose plus importante encore, elle permettra aux Alliés d'entreprendre une action contre les bases navales allemandes et de se livrer à des opérations de guerre dans la mer Baltique.

La flotte américaine, a déclaré ce personnage, fournira ainsi le « surplus naval » permettant aux Alliés de faire les sacrifices presque certains qui seront nécessaires pour obtenir la victoire sur les Allemands.

Il est peu probable que les Américains aient confié leurs projets à un journaliste. La seule chose intéressante est que les Yankees veulent agir, que leur flotte est prête et que son action se fera sentir, certainement, dans un avenir prochain.

A. C.

Sur le front belge

Lutte réciproque de faible intensité des artilleries de campagne et de tranchées au nord de Dixmude et dans la région de Steenstraete.

La cavalerie charge

Selon une dépêche du quartier général de la presse au front adressée à l'Agence Reuter, deux des canons lourds allemands qui viennent d'être pris ont été capturés sur les bords de la Scarpe, par un groupe de cavalerie anglaise.

Les cavaliers chargèrent sur les pièces, comme autrefois, et sabrèrent les canonnières allemands.

Aux Allemands

On vient de recevoir avis dans les milieux militaires de Berne

que, selon les rapports du grand état-major allemand, les pertes allemandes au nord d'Arras sont considérables.

Ces rapports décrivent en détail les effets effroyables de l'artillerie et des tirs de barrage anglais.

Le point vital des lignes allemandes

Le critique militaire du journal germanophile la « Zurcher-Post » reconnaît que les Anglais, par leur avance à Arras, se trouvent maintenant au point vital des lignes allemandes. « Cette position, une fois forcée, aurait, ajoute-t-il, la signification d'un danger pour la retraite méthodique de Hindenburg ».

A Aix-la-Chapelle

On mande d'Amsterdam au « Central News », que de violentes émeutes ont éclaté à Aix-la-Chapelle. L'hôtel de ville est en flammes et plus de deux cents personnes ont été tuées ou blessées.

Ils fondent les statues

Les autorités allemandes viennent d'interdire la sortie des monnaies de nickel, de cuivre, d'argent et d'aluminium.

Le professeur Klopfer, de Weimar, demande, dans la Gazette de Frankfurt, que toutes les statues de bronze, y compris celles de Guillaume I^{er}, de Bismark et de Moltke soient livrées à la fonte, de même que toutes les cloches.

Les statues seraient remplacées par des monuments de pierre.

Un chalutier danois coulé

Le chalutier « Aegir », de Esbjerg, a été coulé par une mine, dans les eaux territoriales danoises. Tout l'équipage, composé de trois hommes a été tué. Les pêcheries de Esbjerg, qui étaient très florissantes jusqu'au moment où la mer du Nord a été barrée, ont maintenant presque complètement cessé.

Navire espagnol torpillé sans avertissement

La Correspondencia de Espana annonce que le navire espagnol San Fulgencio a été torpillé sans préavis.

Le comte de Romanones confirme le torpillage du San Fulgencio, qu'il connaissait depuis deux jours.

C'est le premier navire espagnol coulé sans avis préalable.

Le San Fulgencio était parti d'Espagne avant le blocus, muni d'un sauf-conduit allemand.

Le transatlantique « New-York » coulé par une mine

On annonce officiellement de Washington que le transatlantique américain « New-York », a coulé sur une mine.

Le « New-York » commandé par le capitaine Roberts, est un transatlantique à deux hélices, jaugeant 10.798 tonnes, d'une longueur de 157 mètres et large de 19 mètres.

Il a été construit à Glasgow en 1888, et appartient à l'International Mercantile Marine Co^o, du port de New-York.

La coopération du Brésil

Au sujet de la rupture des relations diplomatiques entre le Brésil et l'Allemagne, le ministre du Brésil à Londres a dit aujourd'hui :

« La contribution du Brésil à la cause des Alliés sera probablement, avant tout, une contribution navale. »

« Nous avons une petite flotte qui peut rendre des services considérables en vue de purger l'Atlantique des corsaires ennemis. »

L'Argentine se solidarise avec les Etats-Unis

Le conseil des ministres, après une longue délibération dans laquelle il a discuté la situation internationale résultant de la déclaration de l'état de guerre par les Etats-Unis et de la rupture de Cuba et du Brésil avec l'Allemagne, a signé une déclaration proclamant le gouvernement argentin solidaire avec l'attitude des Etats-Unis d'Amérique.

Carranza et l'Allemagne

Des nouvelles alarmantes parviennent du Mexique, bien que ces nouvelles ne soient pas encore confirmées.

On soupçonne fortement Carranza de comploter avec l'Allemagne.

Le Guatemala contre l'Allemagne

Le Conseil des ministres de Guatemala, en présence de la déclaration de l'état de guerre par les Etats-Unis et de la rupture de Cuba et du Brésil avec l'Allemagne a signé une déclaration proclamant le Gouvernement de Guatemala solidaire des Etats-Unis, du Brésil et de Cuba.

L'Uruguay contre l'Allemagne

Dans les cercles officieux, on considère comme probable la rupture de l'Uruguay avec l'Allemagne.

Souscription de l'emprunt aux Etats-Unis

Les souscriptions de l'emprunt projeté de cinq milliards de dollars sont déjà parvenues au ministère des finances, si nombreuses que le gouvernement croit que le succès de l'émission est d'ores et déjà assuré.

Criminel attentat aux Etats-Unis

Une fabrique de munitions a sauté à Eddystone, à 15 kilomètres de Philadelphie. L'explosion s'est limitée, semble-t-il, à la manufacture d'obus dépendant de la célèbre fabrique de locomotives Baldwin. La ville de Philadelphie a été secouée comme par un violent tremblement de terre.

La première enquête indique que plus de 150 femmes qui travaillaient dans la manufacture ont été retirées mortes des décombres et que 200 n'ont pas été retrouvées.

Les autorités qui dirigent l'enquête ont la conviction qu'elles se trouvent en présence d'un complot et ont fait procéder déjà à vingt arrestations.

Le plan de guerre de Washington

Le gouvernement vient d'établir le programme de ses mesures de guerre.

Celui-ci comporte : 1. L'utilisation des navires de guerre en coopération avec ceux des alliés; 2. la fourniture des munitions à l'Entente dans la plus large mesure possible; 3. l'avance immédiate de trois milliards de dollars aux alliés; 4. assurer le ravitaillement des alliés et empêcher les effets de la campagne sous-marine au point de vue du blocus; 5. procéder à l'instruction militaire et à l'entraînement d'un million d'hommes au cours de la première année et d'un second million l'année suivante.

Aucune troupe ne sera envoyée sur le front d'Europe avant que le premier contingent d'un million d'hommes ne soit prêt et l'organisation arrêtée pour leur entretien sur les champs de bataille.

La marine américaine entre en action

Après délibération avec les représentants des alliés à Washington,

des ordres ont été donnés pour que la marine commence immédiatement des opérations de patrouilles de façon à protéger les côtes contre les incursions sous-marines.

Saisie des navires autrichiens

A la suite de la rupture des relations diplomatiques avec l'Autriche, le gouvernement fédéral a ordonné la saisie des bateaux autrichiens internés dans les ports américains.

L'ensemble des navires de commerce ainsi saisis dans les ports de l'Atlantique et du golfe du Mexique représente 68.000 tonnes.

Lieu d'asile pour le tsar

La « Rousskaia Volia » affirme qu'on aurait fait savoir officiellement de source anglaise à Pétersbourg, que l'Angleterre ne ferait aucune objection au transfert de Nicolas Romanow en Grande-Bretagne, au cas où le gouvernement provisoire déciderait de délivrer la Russie de sa présence afin d'éviter qu'il ne se forme autour de lui un foyer d'agitation dangereux pour le pays.

Un appel aux ouvriers russes

Les représentants du comité (députés, ouvriers et soldats) ont visité les différentes usines de Petrograd pour demander aux ouvriers de se remettre au travail immédiatement et d'ajourner l'examen de toute question économique jusqu'à l'établissement par les commissions de conciliation du taux des salaires dans toutes les usines.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Actions d'artillerie ordinaires sur tout le front, et plus vives à l'ouest de Garda et dans la vallée de la Garina.

Aux tirs répétés d'artillerie de moyen calibre de l'ennemi sur les centres habités de Limone, Garda et de Ala, nos batteries ont répondu par des tirs de représailles sur les lignes ennemies dans les environs d'Arco et de Rovereto.

Sur le Carso, l'activité de nos patrouilles fit reculer, en plusieurs points, les postes avancés de l'ennemi, dont un, très important, fut occupé hier très solidement.

Signé : CADORNA.

En Mésopotamie

Nous avons annoncé que la colonne britannique qui opère sur la rive droite du Tigre, le long de la voie ferrée de Bagdad à Samarra, avait enlevé la station de Belar et la petite localité de Harbe ou Imam-Harbe. Ce tronçon du chemin de fer de Bagdad, qui avait été inauguré en 1914, mesure 130 kilomètres, dont 80 se trouvent déjà entre les mains du général Maude.

Sur la rive droite du Tigre et dans la vallée de la Diaia, les Turcs luttent avec acharnement. Après avoir échappé à l'enveloppement tenté par le général Barotf, ils se trouvent encore assez forts pour tenter une double offensive contre les troupes russes, dans la région de Khanikin, et les troupes britanniques qui avaient occupé Déli-Abbas et la rive gauche de Chât-al-Adham.

Le général Maude, qui s'était avancé entre ces deux positions éloignées de près de 65 kilomètres l'une de l'autre, jusqu'à Gourfah, au pied du Mont-Hamrin, est l'objet d'une manœuvre enveloppante de deux colonnes turques qui descendent respectivement la route de Samarra et celle de Kifri. Cette action ne semble avoir rien d'inquietant, puisque le général Maude se sent assez fort pour la soutenir, sans arrêter sa marche sur la rive droite du Tigre.

CHRONIQUE LOCALE

Le vin ne manque pas

D'une statistique établie par le ministère des finances, il ressort que les quantités de vins enlevés des chais des récoltants pour la campagne 1916-1917, s'élèvent à 16 millions et demi d'hectolitres pour la France, et à 5 millions d'hectolitres pour l'Algérie.

L'Hérault vient en tête avec 5 millions d'hectolitres ; l'Aude, 2 millions et demi ; les Pyrénées-Orientales, 2 millions ; la Gironde, 1 million et demi ; le Gard, 1 million.

Voilà beaucoup de vin qui est sorti, qui a été vendu, expédié, dit-on ; donc, il y a beaucoup de vin dans les chais et cependant son prix augmente tous les jours dans des proportions considérables.

Sans doute, cette hausse provient du manque de transports ; mais on sait également qu'elle était due au prix exagéré de la location des wagons-réservoirs.

Cette dernière cause est, paraît-il, résolue, par la réquisition de ces wagons-réservoirs. Peut-être éprouverons-nous bientôt les salutaires effets de cette réquisition.

Quoi qu'il en soit, il y a encore beaucoup de vin dans les caves des récoltants et dans les chais des grands marchands.

Que fera le ministre du ravitaillement pour l'en faire sortir et pour permettre aux cultivateurs des départements producteurs de l'exporter, de le vendre ? Car, encore quelques semaines, et si aucune mesure n'est prise, il est certain que même les Commissions de ravitaillement vont être gênées dans leur service de réquisition. C'est alors que les poilus qui savent que le vin ne manque pas dans le pays, ne seraient pas contents si leur ration venait à être supprimée.

On n'en arrivera pas là, il faut bien l'espérer : les Commissions de ravitaillement sauront bien se débrouiller.

Mais il n'en reste pas moins que, par suite de l'accaparement des vins par les négociants, et par la hausse du prix, — hausse qui est maintenue par les gros marchands pour vendre à un prix très cher les stocks qu'ils ont accumulés, — la situation du marché vinicole n'est pas brillante.

Les propriétaires n'ont pas fait, dit-on, des déclarations très exactes de leur récolte ; il y a des récoltants qui ont été trop malins.

La loi n'ordonnant de réquisitionner les récoltes qu'au-dessus de 10 hectolitres : certains ont tout simplement déclaré cette quantité, et le surplus, ils l'ont fait déclarer par fraction de 10 hectolitres, par des membres de la famille.

L'enquête qui se poursuit ne tardera pas à donner des résultats ; mais en attendant, le travail des Commissions de ravitaillement pour les poilus pourrait bien en souffrir, et la clientèle également.

Mais il a la mauvaise volonté éclairée d'une façon malhonnête, c'est dans la livraison des vins récoltés.

On sait que les vins réquisitionnés par l'intendance doivent titrer au moins 7 degrés. Comme le prix de réquisition fut malheureusement trop longtemps unique pour tous les vins, des récoltants ont fait la combinaison suivante : ils ont ramené à 7 degrés leurs vins qui tiraient jusqu'à 10 et 11 degrés et n'ont livré que ce faible vin à la réquisition ; l'autre, ils le réservent au commerce, mais au prix fort.

C'est un trafic plus que douteux, car il faut songer que ce faible vin est destiné aux soldats du front.

Encore une enquête qui devrait être faite pour constater et punir la rapacité de ces mercantis sans vergogne pour lesquels il n'y a pas de malhonnêtés bénéfiques !

M. le Ministre du ravitaillement ne peut manquer de se préoccuper de cette situation vinicole ; et c'est bien le moment si on veut aboutir. Le décongestionnement des gares, le service des transports sont les bonnes mesures à prendre.

LETTRE DE LONDRES

Londres, 9 avril.

Droits de succession

En 1894, quand mourut le tzar Alexandre III, la loi britannique subit un échec humiliant. Le défunt avait déposé à la Banque d'Angleterre — réserve pour les mauvais jours, poire pour la soif — des sommes importantes s'élevant au total approximatif de 4.286.575 fr. Au moins constatait-on la présence de 105.575 francs en espèces métalliques ou en bank-notes anglaises et le dépôt de 4.181.000 francs en titres de rente russe 5 % ; mais cette valeur en titre figurait sur les livres au taux d'émission, depuis fort longtemps dépassé. Finalement les administrateurs et le gouverneur de la Banque arrêtèrent l'avis du défunt à 5.226.250 francs.

L'ambassadeur de Russie d'alors, M. le baron Staaß, en fut aussitôt informé. Il se trouvait depuis longtemps avisé du dépôt et il produisit une note de son gouvernement lui enjoignant de prendre possession du total pour le remettre ou le faire parvenir à la veuve d'Alexandre III, l'impératrice douairière Dagmar, fille du roi Christian IX de Danemark et sœur de la princesse de Galles, aujourd'hui veuve du roi Edouard VII.

La négociation s'engagea par voie diplomatique, c'est-à-dire entre le baron Staaß et le comte de Rosebery, à cette époque ministre des affaires étrangères sous la dernière administration de Gladstone.

Lord Rosebery vérifia les pièces avec un empressement exceptionnel, fit consulter le nouveau tzar et l'impératrice Dagmar, s'assura que le testament ne serait pas contesté, écrivit le rapport du gouverneur de la Banque et lui donna l'ordre de verser les capitaux.

A ce moment, le fisc intervint. L'administration des domaines dont le siège est à l'ancien palais des ducs de Somerset, mit opposition sur le dépôt et invita l'ambassadeur de Russie à acquiescer préalablement les droits de succession.

Le baron Staaß protesta qu'il n'avait rien prévu de semblable, qu'il manquait d'ordres et qu'il allait en référer à Saint-Petersbourg.

Les droits de succession n'étaient pas encore aussi élevés qu'ils le sont aujourd'hui dans les trois royaumes, mais il s'agissait déjà d'une somme assez ronde, entre quinze et vingt cent.

L'ambassadeur commença par expédier de minutieuses dépêches et finit par courir à Saint-Petersbourg dans l'espoir d'une plus prompt solution.

Quand il regagna Londres, après une absence de trois semaines, le différend n'était pas éclairci : Nicolas II s'opposait au paiement des droits de succession ; il avait ordonné à son ambassadeur d'invoquer le principe d'extraterritorialité et de s'y cantonner énergiquement.

Et quoi ! l'Angleterre ne pouvait laisser saisir le mobilier d'un agent diplomatique ou dresser procès-verbal contre le cocher de l'ambassade, et elle prétendrait taxer l'héritage d'une impératrice ?

Non seulement le tzar protestait, mais il avait entraîné son grand-père Christian IX dans une opposition analogue au nom de l'impératrice douairière, qui d'ailleurs ne souffrait mot. A quoi l'administration des domaines ripostait froidement qu'une succession est une succession, que la loi est la loi ; et elle persistait à n'autoriser la livraison du dépôt qu'après versement d'une taxe de seize livres et dix pennes par cent de seize sterling.

Ici nous vîmes une fois encore triompher cette internationale des dynasties, qui a fait tant de mal à l'Europe. La loi britannique fut méconnue et la Trésorerie dupée, parce que Nicolas II était le neveu de la princesse de Galles, le petit-fils de la reine Victoria par son mariage avec une fille de la princesse Alix de Grande-Bretagne, le cousin et l'ami personnel du duc d'York, aujourd'hui George V. Le conflit qui menaçait de s'éterniser entre le baron Staaß et le comte de Rosebery, se dénoua promptement entre Tzar et Selo et Balnoral. On s'arrangea en famille. La Banque livra les 5.226.250 fr. sans que l'administration des domaines pût y prélever un farthing, et les fonctionnaires de Somerset-House furent réprimandés pour leur zèle à s'acquiescer de leur devoir en appliquant la loi.

Vont-ils prendre aujourd'hui leur revanche ?

Peut-être.

Certain de n'avoir à compter désormais avec personne en Angleterre, Nicolas II donna l'un des gros clients de la Banque.

Dès 1890, pendant son bref séjour avant sa première visite en France, à la veille de quitter Portsmouth pour débarquer à Cherbourg, le tzar conféra avec un des administrateurs de la Banque, en présence du baron Staaß, relativement à un premier dépôt de 2.465.730 fr. en titres de rente russe.

Cette somme rapporterait intérêts et ne serait pas soumise à l'impôt sur le revenu. Peu après, de nouveaux versements quasi-périodiques enfièrent le dépôt, si bien qu'actuellement l'avoir de Nicolas II dans la Cité monterait au million sterling, soit à vingt-cinq millions de francs.

Et voici que la loyale administration des domaines, cette fois d'accord avec la Trésorerie et avec le Chancelier de l'Echiquier, s'est décidée à appliquer la règle de l'impôt-tax non pas à l'empereur de toutes les Russies — qui l'ose ? — mais simplement au colonel Nicolas Romanoff, habitant présentement le château de Tzarikoïé-Selo ou la forteresse de Saint-Pierre et Paul.

Particulier, cet officier en retraite paiera l'impôt sur le revenu comme tout étranger possédant des biens dans le Royaume-Uni.

Avisée de cette décision, l'ambassade de Russie a refusé catégoriquement d'intervenir. Elle ne veut plus rien savoir. Que le colonel se débrouille avec la Banque, avec Somerset-House, qu'il subisse la loi commune. L'extraterritorialité ne lui est pas applicable et tout arrangement de famille serait inefficace.

On ne se figure pas M. Miloukoff jouant le rôle du baron Staaß, ni M. David Lloyd-George montrant la complaisance du comte de Rosebery.

FRED PASSMORE.

Agence Paris-Télégrammes.

Journal Nationale des Tuberculeux

(ANCIENS MILITAIRES)

M. Le Préfet du Lot adresse à Messieurs les Maires du Département, l'appel suivant :

J'ai l'honneur de signaler à toute votre attention l'appel ci-joint que vous adresse le Comité du Secours National en vue de l'organisation d'une « Journée » dont le produit est destiné à développer l'Assistance aux anciens militaires tuberculeux.

Une moitié de la recette restera acquise à notre Comité départemental qui a besoin de ressources importantes pour étendre son action bienfaisante. Car il désire consacrer sa sollicitude à tous les mobilisés du Lot réformés pour tuberculose, et, plus tard, à nos compatriotes actuellement prisonniers de guerre dont un grand nombre auront besoin de soins particuliers à leur retour de captivité. Et, d'autre part, il entend organiser et mener méthodiquement une lutte énergique et incessante contre la tuberculose qui cause des ravages énormes dans nos campagnes comme dans les villes.

Cette nouvelle « Journée » ne saurait donc laisser indifférent aucun habitant de notre département.

Dans les heures tragiques que nous vivons, au moment où l'avenir de la Patrie se joue sur les champs de bataille, où la Liberté, le Droit, la Civilisation sont menacés par les barbares, chaque Français doit, comme nous y conviait Gambetta, « élever son âme à la hauteur des circonstances » ; nul ne saurait plus se consacrer exclusivement à ses intérêts personnels, s'isoler égoïstement dans un tranquille bien-être, et négliger ses devoirs sociaux.

Une fois de plus, nous devons, tous, accomplir avec entrain notre devoir vis-à-vis de ceux qui souffrent et qui sont en droit de compter sur la manifestation générale de nos sentiments de fraternelle solidarité et de patriotisme éclairé.

Je vous prie de vouloir bien constituer, d'urgence, sous votre direction, le groupement de toutes les bonnes volontés afin que, dimanche prochain 15 Avril, soit effectuée, dans les meilleures conditions possibles, la collecte en faveur des Eux d'Assistance aux Militaires Tuberculeux.

Je vous transmets, par le même courrier, les insignes destinés à être vendus, savoir :

1° Les insignes divers en carton, au prix de 0 fr. 10 ;

2° Les médailles en métal, au prix de 0 fr. 25 au minimum ;

3° Les pochettes contenant une collection d'insignes de la « Journée », — (un grand nombre d'entre elles contiennent un bon gracieux pour un insigne artistique supplémentaire), au prix minimum 1 franc ;

4° Des nœuds tricolores avec médailles carrées, au prix minimum de 1 franc.

L'appel de M. le Préfet du Lot sera entendu par la population.

Pour lutter contre le terrible fléau qui fait, chaque année, de si nombreux victimes, chacun tiendra à apporter son obole qui servira à recueillir, à soigner, à guérir des centaines de malades.

L'esprit d'initiative et de dévouement à la cause commune de M. Bonhomme, se montrent une fois encore dans l'organisation d'un service nouveau, d'une œuvre d'intérêt public, entièrement humanitaire.

Déjà, le dispensaire des tuberculeux dirigé par les distingués docteurs MM. Wapler et Breuille, rend de très signalés services ; mais l'œuvre est incomplète et elle mérite d'être encouragée, développée.

C'est pourquoi nous sommes certains que l'éloquent appel de M. le Préfet du Lot sera entendu par toutes les généreuses populations du département.

Conseil Général du Lot

Le Conseil Général du Lot se réunira lundi prochain 16 avril pour la tenue de la première session ordinaire de 1917.

La séance aura lieu à 2 heures sous la présidence de M. Malvy, président du Conseil Général, ministre de l'Intérieur.

Légion d'honneur

Parmi les militaires promus au grade de Chevalier de la Légion d'honneur, nous relevons le nom de M. Louis-Antoine Manière, capitaine (active) au 207^e d'infanterie.

M. le capitaine Manière a été deux fois blessé et est décoré de la Croix de guerre. Nos félicitations.

Etat-major

M. Pluyette, lieutenant-colonel breveté, du 330^e d'infanterie (dépot), est mis en activité hors cadres (état-major), et nommé chef d'état-major de la 17^e région (service).

Au 7^e

M. Thebe, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, est promu au grade de lieutenant et est détaché au Maroc.

Mutations

M. de Ferré lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie, passe au 17^e bataillon de chasseurs.

La Coopérative

Le nombre des actions émises pour l'organisation de la Coopérative d'alimentation de Cahors, est largement atteint ; il est même dépassé.

A la date fixée, 16 avril, tous les versements seront effectués. Et dès le lendemain, la Commission administrative se mettra à l'œuvre pour que le plus tôt possible la Coopérative puisse fonctionner.

D'ores et déjà, le succès de la Coopérative est assuré.

La truffe en Quercy

Notre excellent confrère Emile Bodin publie, dans la France du Sud-Ouest, les renseignements suivants :

La truffe du vieux pays des chènes est renommée, car elle est aussi parfumée que celle du Périgord noir. La production est, d'ailleurs, plus importante. En 1913, le Lot a fourni 252.300 kilos de truffes ; en 1914, 218.200 kilos ; en 1915, 173.350 kilos et en 1916, 141.500 kilos.

Depuis la guerre, la production a donc diminué sensiblement mais elle a été, en 1916, trois fois plus élevée que celle de la Dordogne (49.400 kilos).

Les principaux centres de production sont la cause de Martel et Souillac. On peut dire que la truffe et la noix qui ont fait la richesse de Sarlat font aussi celle de Souillac.

Ceux qui, à l'époque du phylloxéra ont eu la bonne idée de planter des chènes truffiers, se sont enrichis. Des propriétaires de Cuzance, près de Martel, ont fait jusqu'à 15.000 fr. de truffes par an. Maintenant le maximum ne dépasse guère 3.000 fr.

Les meilleures truffes du Lot sont celles de Cuzance, Cressensac, Gignac, Souillac et du canton de Payrac, sur les confins du Périgord et du Limousin.

Les principaux marchés ont lieu à Concoats, Limogne et Lalbenque (arrondissement de Cahors), à Cuzance-Martel, Cressensac et Souillac (arrondissement de Gourdon).

Mais le plus important de tous est celui de Martel qui fournit, bon an, mal an, pendant quatre mois, de novembre à février, 150.000 kilos de truffes environ.

Le prix moyen de la truffe du Quercy était de 6 fr. 75 le kilo en 1913 ; depuis lors, il a beaucoup baissé : 4 fr. 25 en 1914 ; 4 fr. 75 en 1915 et 4 fr. 50 en 1916-1917. La récolte de 1916 a été assez abondante, mais la truffe était petite par excès de l'humidité de l'automne.

La pâtisserie fraîche

A partir du 15 avril sont interdites sur tout le territoire la fabrication, la mise en vente et la vente de toute pâtisserie fraîche, c'est-à-dire de celle qui doit être consommée dans les quatre jours de sa confection.

Sont maintenues, la fabrication et la vente de pains de régime ou de santé, des pains dits à soupe et des pains grillés.

Par contre sont maintenues les interdictions de fabrication, de vente et de mise en vente de pains dits de luxe ou de fantaisie, et notamment de pains à la farine d'avoine.

L'avoine taxée

L'avoine récoltée en France antérieurement au 1^{er} janvier ne pourra être mise en vente ou réquisitionnée chez le producteur à un prix supérieur à 30 francs les cent kilos.

Saint-Céré

Abattoir. — Pendant le mois de mars, il a été abattu : 3 bœufs, 119 veaux, 7 moutons, 26 agneaux et 14 porcs, soit 169 animaux qui ont produit 10.268 kilos de viande nette.

Aux Asthmatiques

De tous les remèdes connus, aucun ne calme et ne guérit aussi rapidement que la Poudre Louis Legras. Elle dissipe, en 45 secondes, les plus violents accès d'asthme, catarrhe, essoufflement, oppression, toux, déviation des bronches, rhumes négligés, suites d'influenza, de pleurésie et autres affections des poumons. Ce précieux remède a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Avis de décès

Madame et Monsieur BELOT, marchand de bois et tous les parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Madame veuve BELOT

et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu vendredi 13 courant, à 9 heures 1/4, en l'Eglise Cathédrale.

L'assemblée à la maison mortuaire, 12, Quai de Regourd.

Vu les circonstances actuelles il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Paris, 12 h. 45

L'Amérique en guerre LA FLOTTE EN ACTION

De Washington :

La flotte américaine est déjà au service de l'Humanité. Il est impossible de donner des détails, mais on peut affirmer que la coopération des marines anglo-américaines existe et donnera des résultats prochains dans l'Atlantique.

Les premières troupes

On croit généralement que Roosevelt et ses 20.000 hommes constitueront la première contribution militaire de l'Amérique aux Alliés.

Les enrôlements affluent

De New-York : Les enrôlements volontaires sont toujours très nombreux.

L'attitude du Chili

De Valparaiso : Les ministres ont longuement discuté l'attitude que le Chili devait adopter à la suite de la rupture des relations entre le Brésil et l'Allemagne.

En Russie

L'ARMÉE EST POUR LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE

De Petrograd :

Les délégués des armées du front ont rendu visite au Président du Conseil et au ministre de la Justice. Ils ont déclaré que l'armée considérait le gouvernement provisoire comme le seul légal et le seul jouissant de sa confiance.

Sur le Stokhod

L'AVANCE ALLEMANDE SERA ARRÊTÉE

De Petrograd :

Les informations reçues au ministère de la guerre relativement au développement ultérieur des événements sur le Stokhod justifient l'espoir que l'avance allemande sera arrêtée.

Le changement de commandement a été opéré et de nombreuses troupes qu'on croyait perdues, ont rejoint le corps.

En Hongrie

De Genève :

Le comte Karolyi demandera à la Chambre hongroise l'extension des droits de la diète hongroise.

LA BATAILLE D'ARRAS

Les aveux Allemands

Hindenburg veut éviter

une guerre d'extermination !

De Zurich :

La presse allemande commence à avouer que les Allemands ont dû reculer sous la pression des Anglais. La Gazette de Voss dit que tout ce qu'il était humainement possible de faire pour résister aussi fortement que possible a été tenté et se retirant.

Hindenburg a surtout voulu éviter une guerre d'extermination !

De Washington :

De Washington on annonce que la flotte américaine est en action. On ne peut donner aucune précision — et cela se comprend — mais on prévoit déjà des résultats prochains et heureux.

Les Etats de l'Amérique du Sud continuent à faire preuve d'hostilité contre l'Allemagne et on peut prévoir, presque à coup sûr, que toutes les puissances du Nouveau Monde se joindront aux Alliés !

Les Allemands ne peuvent plus cacher leur défaite d'Arras. La presse tanton fait de pénibles aveux qui doivent avoir un cruel retentissement dans le pays. Hindenburg, le fétiche, songe maintenant à éviter « l'extermination » des Barbares !

Est-ce là le plan général de l'homme à clous ? On en est encore, sur notre front, à un duel intense d'artillerie. Pas encore d'action d'infanterie, sauf en deux secteurs où nous marquons des progrès intéressants. Notre ascendant s'affirme toujours plus grand.

Vouslez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 11 AVRIL (22 h.)

« Activité marquée » des deux artilleries

Lutte d'artillerie assez active dans la région de Saint-Quentin.

Au sud de l'Oise, l'ennemi, après un vif bombardement, a refoulé un de nos détachements au nord-est de Verneuil-sous-Coucy. Nous Favons rejeté immédiatement de nos positions par une contre-attaque.

Activité marquée des deux artilleries dans la région de Berry-au-Bac et de la Pompelle, ainsi que sur divers points du front de Champagne.

Au bois le Prêtre, nous avons exécuté des tirs de destruction efficaces sur les organisations ennemies.

Sur le front Anglais

La neige gêne les opérations Echec complet des contre-attaques ennemies

Londres, 11 avril, 21 heures.

La neige, qui n'a cessé de tomber en abondance toute la journée, a rendu l'observation impossible et fortement gêné les opérations.

Ce matin, deux contre-attaques allemandes sur nos nouvelles positions des environs de Monchy-le-Preux ont été rejetées. Des prisonniers faits à Monchy-le-Preux déclarent qu'ils avaient ordre de tenir le village coûte que coûte.

Plus au sud, quelques-uns de nos éléments ont pénétré dans les positions allemandes vers Bullecourt, et fait des prisonniers.

Contre-attaques, vers midi, par des forces importantes qui ont dû se replier sur leurs lignes. L'assailant, pris sous le feu de notre artillerie, a subi de grosses pertes.

Nos pilotes ont de nouveau montré hier une grande activité. En dépit d'un violent vent d'Ouest et de fréquentes bourrasques de neige, ils ont effectué d'excellent travail, en liaison avec l'infanterie. Ils n'ont vu qu'un petit nombre d'appareils ennemis et sont tous rentrés indemnes.

Communiqué du 12 Avril (15 h.)

Lutte d'artillerie toujours intense Nous marquons des progrès en deux secteurs

Entre la Somme et l'Oise, la LUTTE D'ARTILLERIE a continué pendant la nuit avec une CERTAINE VIOLENCE, notamment dans la région d'Urville.

Au sud de l'Oise, NOS TROUPES, après une préparation d'artillerie, ONT ATTAQUÉ les positions allemandes à l'est de Coucy-la-Ville et Quincy-Basse. Après un vif combat, NOUS AVONS REFOULÉ L'ENNEMI jusqu'aux lisières sud-ouest de la Haute forêt de Coucy.

PLUSIEURS POINTS D'APPUI IMPORTANTS SONT TOMBÉS ENTRE NOS MAINS, malgré la résistance de l'ennemi qui a laissé de nombreux cadavres sur le terrain et des prisonniers entre nos mains.

Dans la région nord-est de Soissons, ACTIVITÉ D'ARTILLERIE et rencontres de patrouilles, notamment dans le secteur de Laffaux.

Au nord de l'Aisne, nos reconnaissances ont pénétré en plusieurs points dans les lignes allemandes et ramené une quarantaine de prisonniers dont un officier.

A l'est de Sapigneul, UNE ATTAQUE VIVEMENT MENÉE NOUS A PERMIS DE CHASSER L'ENNEMI des quelques éléments de tranchées qu'il occupait encore depuis le 4 avril.

Notre ligne est intégralement rétablie.

En Champagne, deux coups de main ennemis dans les secteurs de Ville-sur-Tourbe et la Butte-du-Mesnil ont été repoussés par nos feux et ont coûté des pertes aux assaillants.

En Woëvre, au cours d'une incursion effectuée dans les lignes allemandes au nord-est de Remenauville, nous avons infligé des pertes sensibles à l'ennemi.

Rencontre de patrouilles au sud-est de Leintrey.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Vaines tentatives allemandes

Au cours de la nuit du 10 avril, de forts contingents ennemis nous ont attaqués dans la région de Voukha-Porskaïa (dix-huit verstes au nord de Rogichozto) et ont réussi à occuper nos tranchées avancées. Nos feux d'artillerie les en ont délogés.

Dans la région de Torechkozev, direction de Sokal, après une préparation d'artillerie qui avait détruit par endroit nos fils de fer barbelés, l'ennemi est entré en forces dans nos tranchées, mais n'a pu s'y maintenir et a dû quitter celles-ci en abandonnant ses blessés.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade et reconnaissances d'éclair